CHAPITRE IV

L'icône du baptême du Seigneur (l'Épiphanie)

Jusqu'au IVe siècle, la Nativité et le Baptême du Seigneur étaient célébrés le même jour[1]. Leur unité est encore visible dans la structure semblable des offices de ces deux fêtes et elle montre un certain achèvement de l'événement de la Nativité dans celui du Baptême. « Dans sa Nativité, dit saint Jérôme, le Fils de Dieu vint au monde de façon cachée, dans son Baptême, il apparut de façon manifeste. » De même saint Jean Chrysostome: « l'Épiphanie n'est pas la fête de la Nativité mais celle du Baptême. Avant, il était inconnu du peuple, par le Baptême, il se révèle à tous[2] ».

L'Esprit Saint repose éternellement sur le Fils; « force manifestatrice », il révèle le Fils au Père et le Père au Fils et réalise ainsi la filiation *divine*, il est « la joie éternelle... où les trois se complaisent ensemble[3] ». L'Incarnation s'enracine dans le même acte de filiation mais qui couvre progressivement l'*humanité* du Christ.

Dans la Nativité, l'Esprit Saint descend sur la Vierge et la rend réellement *Théotokos*, Mère de Dieu: « le saint enfant qui naîtra sera appelé le Fils de Dieu » (*Luc* 1, 35). « Le petit enfant grandissait... et la grâce de Dieu était sur lui » (*Luc* 2, 40). – « Jésus grandissait en sagesse, en stature et en grâce » (*Luc* 2, 52). Pour être « vrai homme », la nature humaine du Christ passe par sa croissance naturelle et progressive; la grâce de l'Esprit l'accompagne, mais

1. A Antioche, c'est en 326 que les fêtes se séparent. *Constitutions Apostoliques* V, 12; VIII, 33.

2. *Hom.* 37 sur le Baptême.

3. SAINT GRÉGOIRE PALAMAS, *Cap. phys.* 37; *P.G.* 150, 1144.